

Le petit champ de bataille des grands prix

Boris Schreiber, Prix Renaudot ? Le jury, qui le cite dans sa sélection, nous invite à l'imaginer. Sans doute, ce serait un bon choix : **Les Souterrains du soleil** valent mieux que bien des romans en piste pour les prix. Ce serait aussi un coup d'audace, mais à retardement : depuis plus de vingt ans Boris Schreiber poursuit une œuvre insolite, dérangeante, au lyrisme violent et visionnaire. On aurait pu, on aurait dû le découvrir plus tôt. Par exemple en 1958 pour *Les Heures qui restent* ou en 1971 pour *L'Évangile selon van Horn*.

Aujourd'hui, serait-ce vraiment un coup d'audace ? Écrivain, Boris Schreiber, certes, n'a rien renié de ses exigences. Seulement cet auteur secret, marginal, qui dans le silence disait la difficulté, occupe, depuis peu, une place stratégique dans le jeu littéraire. Un gros héritage a transformé sa vie. Aussitôt, pour aider d'autres écrivains à se faire entendre, il a créé un prix, doté de sept millions anciens, le prix des Sept. Le voilà donc devenu donateur, comme les Goncourt. Est-ce pour cela que les jurés lui ont donné un coup de chapeau ? Peut-être.

Mais s'ils lui donnaient leur prix, il en découlerait logiquement une grande simplification de la vie littéraire : le prix des Sept couronnerait le président des Goncourt. Ceux-ci décerneraient leur prix à une dame du Fémina, lequel irait à un membre de l'Interallié. L'interallié distinguerait un juré du Médicis, Le Médicis un académicien et le prix du roman de l'Académie Française le président du Renaudot. Ainsi la comédie littéraire se jouerait à bureaux fermés, sans risque de déranger les valeurs établies ou commerciales. Enfin les écrivains pourraient écrire, comme l'a toujours fait Boris Schreiber sans que la tentation des hochets vienne gâcher leur talent.

CL. B.